

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 h.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, LYON

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Le Krach des Modistes . Pierre Bataille  
Echos artistiques ..... L. M.  
Nos Théâtres..... X.  
Notre Album : Sagesse..... P. de Bonchaud.  
Par ci, Par là..... Maurice P.  
Quintette de Quatrains..... Gabriel Monavon.  
Libre-Chronique..... Franc-Sillon  
Ma petite Patrie..... Ed. Barnabaud.  
Lettres Parisiennes..... Henry Coutant.  
Haine corse..... Gaston Cerfbeer.  
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado  
Revue financière

## CAUSERIE

## LE KRACH DES MODISTES

Le vieux Caton, avec son éternel *Delen-da Carthago*, devait — aux yeux de beaucoup de gens de son époque — passer pour un rabâcheur.

Le temps — cependant — se chargea de lui donner raison : la ville de Carthage fut détruite.

Je ne pousserai pas l'amour du rapprochement historique jusqu'à prétendre que la question des chapeaux de femmes au théâtre — je vise, bien entendu, les chapeaux gigantesques à la mode aujourd'hui — a une importance égale à celle qui passionnait — il y a environ 2.000 ans — le monde romain.

Non, mais toute réserve faite à cet égard, je souhaite que les susdits chapeaux éprouvent — à bref délai — un sort analogue à celui qui ruina de fond en comble la rivale de Rome.

Je ne me borne pas à appeler — de tous mes vœux — leur disparition prochaine des salles de spectacle, je la réclame avec toute l'énergie dont je suis susceptible, me faisant — en cette occasion — l'écho fidèle des nombreuses plaintes que j'en-

tends constamment exhaler autour de moi et de mes plaintes personnelles, que je ne me prive pas d'exhaler autour des autres.

Nous sommes à une époque où chacun aime ses aises. Les améliorations successives apportées dans la distribution et l'agencement de nos salles de spectacles prouvent que ceux qui sont chargés de pourvoir à nos plaisirs ont dû tenir compte — dans la mesure du possible — de cette tendance universelle à rechercher le bien-être, la commodité, le confortable, tendance qui a, peu à peu, gagné toutes les classes de la société.

Et combien nous sommes loin encore du théâtre rêvé, du théâtre idéal !

Représentez-vous — à l'heure actuelle — un directeur de théâtre qui s'aviserait de rétablir l'ancien « parterre debout » ou de faire placer au-devant de la scène — comme cela se pratiquait sous Louis XIV des fauteuils réservés aux gens de qualité, lesquels — venus là plutôt par genre que par goût — s'y entretenaient tout haut de leurs petites affaires pendant que jouaient les artistes.

C'était alors le suprême bon ton, comme aujourd'hui d'attendre que le rideau soit levé pour regagner sa place en dérangeant ses voisins.

Il n'y aurait pas assez de clefs dans les poches, assez de sifflets chez les marchands, pour rappeler ce directeur au respect des convenances sociales et du droit — que tout spectateur achète en entrant — de voir ce qui se passe sur la scène.

Eh bien — par suite d'un de ces caprices ridicules dont la mode est coutumière — ce droit imprescriptible entre tous, reçoit, depuis quelques années, une atteinte grave, que la presse ne s'est pas fait faute de signaler.

Dès le premier jour, elle a véhémentement protesté contre l'envahissement des salles de spectacles par les édifices im-

menses, démesurés, extravagants, que les femmes se posent sur la tête.

Elle a demandé, sur tous les tons, que ces gênants édifices — gênants pour celles qui les portent et surtout pour ceux qui sont placés derrière elles — soient rigoureusement consignés à la porte ou déposés au vestiaire.

Malheureusement en France, plus les idées sont sensées, moins elles ont chance de faire leur chemin ; baroques et saugrenues elles arrivent rapidement à destination, les imbéciles qui les colportent étant — de beaucoup — les plus nombreux.

On pouvait espérer — lors de l'apparition des chapeaux monumentaux — que la mode en serait passagère et qu'après un interrègne de courte durée le chapeau minuscule — injustement qualifié de *bibi* — retrouverait sa faveur passée.

Vain espoir ! cette mode se perpétue avec une ténacité sans précédent. Non seulement elle poursuit sa carrière en jetant de nouveaux flots de rubans et de nouvelles avalanches de fleurs sur ses blasphémateurs, mais les rares modifications qu'elle subit tendent à accentuer de plus en plus ses nombreux inconvénients.

Une courriériste mondaine — toujours bien informée — écrivait naguère : « le goût et la raison brillaient encore par leur absence aux dernières *parties de jardin* (lisez *garden-party*). On y a exhibé des chapeaux ronds monstrueux qui mesurent 75 centimètres de diamètre et qui étaient chargés des spécimens les plus volumineux de notre flore : iris, dalhias, pivoines, roses Paul Nexon, grands lys, tournesols, etc. »

Voilà qui nous promet de beaux soirs.

Aucune illusion à conserver : des *garden-party*, ces chapeaux-là iront au théâtre : ils y sont déjà !

A la première du *Cid*, j'ai pu constater que la flore tropicale — autrement exhubérante que la flore française — était



largement mise à contribution. Malgré leurs proportions exagérées, les tournesols et les pivoinés faisaient triste figure auprès des orchidées gigantesques, produits bizarres, étranges, nés de l'entente cordiale de fleuristes aux abois et de modistes en délire.

Francisque Sarcey a, vingt fois, décrit le supplice intolérable infligé au spectateur dont le rayon visuel se trouve — quatre heures durant — contrarié, obstrué par ces panaches qui n'ont — hélas ! — rien de glorieux.

A part le tonneau hérissé de clous qui servit aux Carthaginois pour « rouler » l'infortuné Régulus, je ne vois pas — dans l'antiquité ni dans les temps modernes — de supplice comparable à celui-là !

Il appartient aux directeurs d'entreprises théâtrales de mettre fin à un état de choses qui finirait par leur être préjudiciable.

Enfoui, masqué, caché derrière un de ces vastes chapeaux, le spectateur devient irritable et nerveux, il est dès lors capable de se porter à tous les excès, même de « débiter » la pièce qui est bonne et de siffler des artistes qui sont excellents.

Du spectacle qui l'attirait, s'il n'a vu que la touffe de plumes, l'aigrette mouvante, le panache de rubans d'une dame placée devant lui, il s'en va regrettant son argent et bien près de jurer qu'on ne l'y reprendra plus.

Réunis — au début de la saison — pour discuter les réformes à opérer chez eux, les directeurs parisiens ont dû s'occuper de cette grave question.

La Comédie-Française a donné le signal : depuis trois mois toutes les dames doivent se soumettre à la loi — inflexiblement maintenue par les ouvreuses — du chapeau déposé au vestiaire.

Elle a plus récemment appliqué cette sage mesure aux jours de l'abonnement.

L'Opéra-Comique va également interdire les chapeaux et les coiffures aux dames assises à l'orchestre et au balcon.

A Marseille, les habitués du parterre ont très gentiment prié les dames — qui sont le plus bel ornement des fauteuils — d'enlever leurs chapeaux. Et les dames ont, de bonne grâce, accédé à ce désir.

Le mouvement se dessine et gagne la province : nous pouvons prédire — à brève échéance — le krach des modistes.

Pour nous qui sans repos ni trêve — avons livré le bon combat, qui nous sommes résolument élevés contre un empiètement auquel la beauté et la grâce des femmes n'avaient rien à gagner, alors que nous avions tant à y perdre, nous nous réjouissons sincèrement de ce résultat.

Encore quelques escarmouches et le grand, l'incommensurable chapeau aura disparu des salles de spectacle

*Requiescat in pace !*

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin vient de prendre à l'Opéra un congé de six mois.

Elle donnera à Lyon une série de vingt représentations. Elle créera la *Jacquerie* et chantera le *Prophète* et *Samson et Dalila*.

Après quoi, l'excellente artiste se rendra en Suède, où elle donnera plusieurs concerts. Elle est engagée également à Monte-Carlo pour les mois de février et de mars. Au mois de mai, M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin reprendra son service à l'Opéra.

Au Grand-Théâtre de Nantes, la commission des débuts a refusé le ténor Lafarge, notre ancien pensionnaire, engagé par M. Jayhier, directeur, ancien secrétaire-général de l'Opéra-Comique.

Il en est résulté des manifestations tumultueuses.

Au cours d'une représentation des *Pêcheurs de Perles*, donnée cette semaine, le public a protesté énergiquement, conspué la commission, acclamé Lafarge, réclamé le régisseur, le commissaire et l'adjoint aux beaux-arts.

Finalement, le régisseur est venu déclarer que l'administration municipale donnerait satisfaction au public.

Le ténor Escalais, qui vient de donner des représentations à Bordeaux, va probablement rentrer au Grand-Théâtre de Marseille. Il y remplacerait la ténor Prévost, obligé de résilier.

Amiens en est à son quatrième ténor en quinze jours.

Boyer dans la *Juive*, Beyer dans le même opéra, Anastay dans les *Huguenots*, Bonijoly dans *Faust*, ont été refusés.

Le ténor Berger paraît avoir réussi à contenter le public.

*Faust* a servi d'ouverture, soit pour l'opéra ou l'opéra-comique, à Anvers, Alger, Amiens, Bayonne, Bordeaux, Dijon, Lunéville (troupe de Nancy), Montpellier, Namur, Nancy, Rennes, St-Quentin et Verviers.

L'Opéra de Gounod est loin encore de son déclin.

Les premières imminentes, à Paris.

Au Vaudeville, *Viveurs*, de M. Henri Lavedan.

Aux Nouveautés, le *Capitole*, opérette, de MM. Paul Ferrier et Gaston Serpette.

Aux Menus Plaisirs, *Les Jocrisses du Divorce*.

Au Théâtre-Libre, la *Fumée, puis la flamme*, quatre actes de M. J. Caraguel.

A l'occasion de la première représentation d'*Amants*, de M. Maurice Domay, à la Renaissance, Sarah Bernhardt a envoyé de Barcelone, à M. Guity, le télégramme suivant :

« Y tiens plus — veux voir répétition — arriverai Paris — compte sur répétition pour... suis heureuse comme un ancien roi... »

« SARAH BERNHARDT. »

« Heureuse comme un roi », pourquoi pas comme « une reine ? »

La Directrice de la Renaissance arrivera à Paris, assistera le soir à une représentation d'ensemble d'*Amants*, pour repartir le lendemain. Elle est affichée comme devant jouer le lundi 4 novembre, à Madrid.

Aux Folies-Dramatiques, le grand succès de *François les Bas Bleus* donne à M. Peyriéux le loisir de monter très lentement la pièce qui succèdera à la charmante opérette de M. André Messager, et cette pièce sera le *Baron Tsigane*, du compositeur Strauss, de Vienne.

M. Lamoureux se propose d'établir à Paris un nouveau théâtre lyrique dans le genre de celui de Bayreuth. On inaugurerait cette scène par la *Tétralogie*.

On vient de célébrer avec éclat, à Dresde, le jubilé de *Tannhauser*.

Une revue saxonne a publié à ce propos un numéro spécial consacré à l'œuvre de Wagner et donnant un fac-simile photographique du mandat d'arrêt lancé en 1849 contre l'illustre compositeur : « Nous ordonnons d'arrêter le maître de chapelle, Richard Wagner (dont suit le signalement) présentement en fuite, lequel s'est rendu coupable de participation à l'émeute, dans cette ville (Dresde). Nous appelons sur ce personnage l'attention de toutes les autorités policières ; nous leur donnons ordre d'arrêter Wagner, si l'occasion s'en présente, et de nous en prévenir aussitôt. Dresde, le 16 mai 1849 (Signé) V. Oppell. Wagner est âgé de trente sept à trente-huit ans ; il est de stature moyenne ; il a des cheveux bruns et porte des lunettes. »

Les débuts à Genève :

M<sup>lle</sup> Thierry, notre ancienne pensionnaire, a été admise comme chanteuse légère d'opéra-comique par 916 voix contre 54.

Nous lisons dans le *Journal de Genève* du vendredi 1<sup>er</sup> novembre :

Jeudi pour la continuation des débuts, avec le concours de M. Moisson, fort ténor du Grand-Théâtre de Lyon : *Les Huguenots*.

Le Grand-Théâtre de Lyon n'a jamais eu de fort ténor de ce nom !

On va jouer l'*Attaque du Moulin*, de M. Alfred Bruneau, à Breslau. La censure allemande a mis comme condition que l'épisode de la guerre de 1870, formant le texte de l'*Attaque du Moulin*, serait reculé et se passerait en 1792.

Nous ferons remarquer que, par ce

changement de date dans l'action et les costumes de l'ouvrage de M. Bruneau, les Allemands ne font que se conformer exactement à la création parisienne de ce drame lyrique, à l'Opéra-Comique. Les représentations avec les casques à pointe des Prussiens et les pantalons rouges des fantassins français de 1870 n'ont commencé qu'en province, à Besançon. L'exemple a été suivi par quelques autres villes.

A Lyon, comme on le sait, la pièce a été représentée avec les costumes de 1792.

L. M.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

La reprise de *Samson et Dalila* avec le ténor Vergnet, de l'Opéra, et M<sup>lle</sup> Dhasty, a été un véritable événement musical.

L'œuvre colorée, délicate et nerveuse de Saint-Saëns est définitivement classée parmi celles que la noblesse de leur inspiration et leur puissante envergure mettent à l'abri des caprices de la mode.

En écoutant les mélodies si fraîches, si jeunes, si expressives semées dans la partition, on s'étonne avec raison des vicissitudes sans nombre auxquelles cet opéra se heurta, à ses débuts.

Il lui fallut treize ans pour arriver à être représenté sur une scène française. En effet, *Samson et Dalila*, joué pour la première fois à Weimar, le 2 décembre 1877, ne l'a été en France que le 3 mars 1890, à Rouen.

Aucun de nos théâtres ne voulut l'accueillir et, c'est en dépit de cause, abreuvé de refus, que le compositeur fut heureux d'accepter l'hospitalité de l'Allemagne.

Combien de partitions subirent le même sort : *Hérodiade*, *Sigurd*, *Gwendoline*, *Salammbô*, pour ne citer que les principales, n'ont-elles pas été également forcées, devant le mauvais vouloir qu'elles rencontraient, d'aller chercher en dehors de la France, une terre plus hospitalière à l'Art. Jamais peut-être *Samson et Dalila* n'a été interprété à Lyon avec un ensemble aussi parfait que celui que nous devons à la direction Vizentini.

La voix de M. Vergnet, la correction de son style, son jeu, son attitude tout contribue à en faire un chanteur admirable de sincérité et d'émotion.

M<sup>lle</sup> Jeanne Dhasty est une Dalila séduisante à la voix moelleuse et caressante : il est vraiment regrettable qu'elle ne soit engagée à Lyon que pour un nombre limité de représentations.

M. Beyle, dans le Grand-prêtre de Dagon, M. Verin dans le vieillard hébreux

et M. Ramieu sous les traits d'Abimélech, complètent un cadre de tout premier ordre.

L'orchestre, sous la direction de M. Luigini, détaille admirablement les beautés symphoniques de l'œuvre et le ballet, est réglé avec un goût tout particulier par M. d'Alessandri.

Signalons aussi les heureuses modifications apportées à la figuration, aux costumes et à la décoration.

La nouvelle direction a tenu à mettre la mise en scène en rapport avec l'intérêt artistique qu'elle imprimait à l'œuvre, et nous devons l'en féliciter sans réserve.

A signaler une bonne reprise de *Lakmé*, donnée mercredi soir avec M<sup>lles</sup> Aline Duperré et Thevenet, MM. Gluck, Lequien et Huguet, et une reprise, non moins remarquable, de *Lohengrin*, qui a eu lieu le vendredi 1<sup>er</sup> novembre.

Nous en reparlerons.

X.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La direction des Célestins ne reste pas inactive. Après le beau drame des *Rantzau* et l'amusant vaudeville qui a pour titre : *La Garçonnère*, c'est l'opérette qui va de nouveau faire son apparition.

*L'Amour mouillé* de M. Varney est monté avec soin ; rien n'a été négligé pour donner à cet ouvrage, qui n'a jamais été représenté à Lyon, tout l'éclat qu'il mérite.

La pièce comportant deux rôles de chanteuses, M. Peyrieux a engagé M<sup>lle</sup> Bozzanni, une jeune artiste dont on dit le plus grand bien ; l'autre rôle sera confié à M<sup>lle</sup> Tilma.

## NOTRE ALBUM

### SAGESSE

Diis agrestibus.

*Heureux qui sans soins, sans affaires,*

*Peut cultiver sa terre en paix.*

*Le plus simple toit de ses pères*

*Vaut mieux que l'éclat des palais.*

*Mes champs doublent, sans aventure,*

*Tous les présents que je leur fais,*

*Et j'observe que la Nature*

*N'est qu'un échange de bienfaits.*

*Que les grands près de moi se rendent,*

*Qu'ils viennent prendre une leçon :*

*Ils perdent les biens qu'ils répandent,*

*L'ingratitude est leur moisson.*

Pierre de BOUCHAUD.

28 octobre 1895.

## LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Mousigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

1<sup>re</sup>. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Teur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort LYON

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

## J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

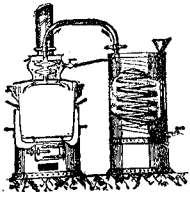
10, Rue du Plat, 10 - LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.

COMPLETS FANTAISIE..... - 65 fr.

PARDESSUS..... - 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

**V. VERMOREL**CONSTRUCTEUR  
A VILLEFRANCHE (Rhône)

**ALAMBICS** avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre  
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

**Pal Injecteur EXCELSIOR**

Reconnu partout le meilleur

**Chaudières à étuver les Futailles**

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

**Vignes américaines**

Envoi franco du Catalogue général de la Maison  
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

**L'ÉBLOISSANTE**

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Éblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : **2 francs**. Par correspondance ajouter **0,60 cent.** par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

**AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, Rue Confort, 12, LYON



DEMANDEZ PARTOUT  
LE  
**THE DES MANDARINS**  
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général  
**AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE**  
12, rue Confort, Lyon.

**PAR CI, PAR LA!**

Enfin, la campagne de Madagascar est terminée, et la dépêche du général Duchesne, annonçant la prise de Tananarive et la conclusion de la paix, est heureusement venue jeter un rayon de soleil sur ce tableau qu'on se plaisait à représenter si noir, dans une certaine presse.

Maintenant que toutes les difficultés ont été surmontées, que nous sommes les maîtres absolus de cette grande île africaine, il faut penser à l'avenir et surtout à assurer le sort des braves qui ont résisté jusqu'au bout.

Il importe de rapatrier au plus vite, avant que les pluies ne rendent les routes impraticables, tous les blancs qui ont participé à la victoire et les remplacer par des soldats noirs, algériens ou haoussas, de la fidélité desquels nous serons certains, bien entendu.

Quant à l'administration intérieure et extérieure de l'île, j'espère que le Parlement saura reconnaître la meilleure forme à y appliquer. Annexion ou protectorat? Telle est la question qui se pose et qui mérite toute notre réflexion, car, ne l'oublions pas, Madagascar est plus grande que la France, elle est d'une fertilité remarquable, et par sa situation exceptionnelle au passage des grandes lignes de navigation, elle peut présenter un intérêt immense pour le commerce d'exportation.

Comprise dans la zone intertropicale, Madagascar a une superficie totale de 590.000 kilomètres carrés, soit environ 6.200 de plus que la France. Comme tous les pays intertropicaux, Madagascar a deux saisons bien distinctes : la saison sèche et tempérée, de mai au milieu d'octobre, et la saison pluvieuse et chaude, de fin octobre à fin avril. Toutes les côtes, et surtout la côte est, sont marécageuses et dangereuses pour les Européens, par suite des fièvres paludéennes, mais l'intérieur et les hauts plateaux sont des séjours merveilleux.

Comme richesses intérieures, le coton, le chanvre, l'indigotier, le café, le riz, la canne à sucre, la pomme de terre et le tabac y abondent, et leur culture en est très développée.

Il y a du fer en abondance, du cuivre, de l'argent, du plomb, de la houille, du manganèse, et même de l'or; mais la minéralogie est une branche presque totalement négligée par les indigènes jusqu'à ce jour. Les bœufs, les moutons et les chèvres forment la base de l'alimentation en viande du pays.

La population de Madagascar est de 4.000.000 d'habitants, sur lesquels les Hovas n'entrent que pour 600.000, quoique maîtres du pays. Elle se divise en : Hovas, Betsiléos, Sakalaves, Betsimsarakas, Sihanakas, Tanalas et Baras, ces derniers réfractaires à toute civilisation et encore anthropophages. Toute la population civilisée, la reine en tête, est protestante; le catholicisme n'existe que dans le peuple, et encore dans une proportion de 10.000 fidèles seulement.

La sorcellerie règne dans toute l'étendue de l'île. De toutes les grandes villes de Madagascar, Tananarive est la seule

qui se soit un peu européanisée, et son panorama est des plus pittoresques.

Elle se divise en trente-six quartiers, et comme toute capitale, elle a ses quartiers riches et ses quartiers pauvres. Les premiers seuls sont construits à l'europpéenne; quant aux derniers, ils sont formés de cases en pisé entourées de haies de cactus, ce qui forme un contraste étrange avec les maisons à deux étages des quartiers riches.

On rencontre à Tananarive, comme monuments à citer : le palais de la reine, le palais du premier ministre, l'église du palais, la résidence générale, la caserne de l'escorte, la cathédrale et trois églises catholiques, la cathédrale anglicane, l'église et l'école norvégiennes, six temples, l'école des pères, l'école des indépendants et le tombeau de la famille du premier ministre.

On voit par ce court aperçu que Madagascar n'est pas une île insignifiante et que la conquête que nous venons de faire mérite que nous y prêtions toute notre attention dans l'intérêt du commerce français.

Nous avons fait une semence sanglante, et douloureuse, le sacrifice est terminé maintenant et la terre où il s'est accompli est fertile. A nous de savoir la cultiver, si nous voulons récolter dans l'avenir!

Maurice P\*\*\*

**QUINETTE DE QUATRAINS****TABLEAU DE L'AUBE**

*L'air est déjà moins noir, mais ce n'est pas le jour:  
C'est l'heure où la clarté lutte pour son retour,  
L'heure où la nuit s'enfuit emportant dans ses*

[voiles,

*Au fond du ciel pâli, les mourantes étoiles!*

**ROSÉE DU MATIN**

*Quand la rosée en pleurs scintille au bord des toits  
Où tombe des rameaux étincelants des bois,  
Chaque goutte s'envole, égrenée en poussière,  
Pour pailler les champs de perles de lumière!*

**TABLEAU DU SOIR**

*Au jour agonisant le soir jette un adieu,  
Pendant qu'au fond du ciel, se levant blanche et*

[pure,

*L'étoile de Vénus sourit à la nature  
Avec un rayon doux comme un regard de Dieu !.*

**DOUX TRÉSOR**

*Chaque femme possède un trésor précieux,  
Dont la grâce parfois peut faire envie aux cieux;  
Pur et tendre, il traduit ce qu'on n'oserait dire :  
Son nom est tout petit et très doux : Le Sourire!*

**LABEUR DU POÈTE**

*Forgeur de rimes d'or! c'est sur une autre enclume  
Que ton cœur de poète éclate, ardent métal,  
Et tu sens le marteau moins pesant que la plume,  
Et le fer à forger moins dur que l'idéal!...*

Gabriel MONAVON.

## LIBRE CHRONIQUE

## UN TOUR A LA CUISINE

Le récent voyage du roi des belges à Paris a des conséquences inattendues : le roi, enchanté de la cuisine parisienne, a décidé de confier au cuisinier en chef et au pâtissier de la cour la délicate mission d'aller étudier à Paris la préparation des gâteaux et des plats qui lui ont semblé particulièrement délectables. Cette décision a bouleversé le monde des cuisiniers belges. Un administrateur de leur Société proteste contre l'idée du roi Léopold d'envoyer des cuisiniers à Paris pour apprendre des mets culinaires (sic).

Passe encore s'il les y avait envoyés pour apprendre le français, ou simplement le latin de cuisine (*culina*) mais cet irrédentiste brabançon n'entend pas que la patrie des choux de Bruxelles emprunte à l'étranger ses harnais de gueule, comme disait le substantifique auteur de *Gargantua*. Aussi adresse-t-il sa protestation à la presse, en la priant de l'insérer, « à seule fin que les cuisiniers belges puissent garder une renommée acquise après trente années de persévérance et de dévouement à leur art aussi dur à apprendre. »

Et parfois, hélas ! plus dur encore à digérer, sais-tu, monsieur ?

Les gâte-sauces brabançons, rebelles à nos enseignements culinaires, viennent cependant de manquer une occasion unique de s'instruire en voyageant dans notre nouveau domaine malgache :

A l'occasion du mariage de Ratelifera, petits-fils du premier ministre, ce dernier a offert, dans son palais, un repas dont le menu ne se composait pas de moins de cinquante-cinq plats, tous servis en même temps.

Et vous allez juger, par la transcription littérale du menu, que la qualité ne le cédait en rien à la quantité et à la variété des mets.

Si l'eau ne vous en vient pas à la bouche, c'est que la bosse gastronomique vous fait totalement défaut.

Nous y relevons des *beniers serivel* (beignets de cervelles), des *petites voler jardina* (poulets jardinières), des *borsetés* (brochettes), *laisa farci* (choux farcis), une *lalalangue ocomesion* (langue aux cornichons), un *radogo moton* (ragout de mouton), un *ratad pork* (rata de porc), un *ensevidengy* (civet d'anguilles), des *mourir aulete* (morue au lait), un *omar graulin* (homard au gratin), un *file picolar* (filet piqué au lard, et enfin des *tripcal amode deka*, ce qui signifie, nous assure-t-on, des tripiés à la mode de Caen.

Quand on songe que nos vaillants troupiers installés à Tananarive sont plongés dans les délices d'une telle Capoue, on se prend à redouter qu'ils ne veuillent plus venir manger la gamelle de brouet noir de la mère-patrie.

Pourvu même que l'indigestion n'achève pas ceux que la fièvre et l'anémie ont épargnés ! et voyez-vous la tête des interpellateurs sur la déplorable organisation de l'expédition de Madagascar, si la guerre et la marine ripostaient par l'argument topique d'un convoi de rapatriés proposés pour la réforme pour cause d'obésité.

\*\*\*

Continuons à nous instruire en voyageant... *tra los montes* :

Un journal à deux fins paraît à Madrid. Il s'imprime sur de la toile. L'encre est une composition spéciale qui s'enlève facilement, ce chiffon de toile sert alors de mouchoir de poche.

Voilà nos confrères espagnols fixés sur la destination finale de leurs articles qui en deviennent « un » de lingerie ; tandis que nous préférons ignorer l'usage ultime des nôtres... que nous écrivions simplement en prose et non des sonnets comme Oronte.

Mais les écrivains les plus favorisés sont encore ceux qu'on refuse d'imprimer... sur papier de Chine.

\*\*\*

Combien le sort de nos confrères chinois est, en effet, digne d'envie, comparé au nôtre — misérables folliculaires occidentaux — dont la copie est brutalement jetée parfois au panier, au lieu d'inspirer aux impitoyables directeurs de nos journaux — grands et petits — des épîtres aussi flatteuses que cette traduction littérale d'une lettre adressée par le directeur d'un journal chinois à un rédacteur dont la copie n'a pas su plaire :

« Vois ton esclave prosterné à tes pieds ! incliné devant toi, j'implore la grâce de pouvoir encore vivre et parler ! Ton honoré manuscrit a daigné laisser tomber sur nous la lumière de son majestueux contenu. Nous l'avons lu avec un profond enthousiasme. Par les os de mes ancêtres je n'ai jamais trouvé à la fois tant d'esprit uni à un pathétique aussi sublime.

« Je te renvoie cet écrit avec crainte et tremblement. Car, si je divulguais ce trésor, l'Empereur ordonnerait de le prendre pour règle, et l'on n'oserait rien publier qui n'y ressemblât pas. Or, quand on connaît la littérature comme moi, on sait que, d'ici dix mille ans, il ne paraîtra rien, certes, d'égal à ce que [tu nous as livré. C'est pourquoi je te renvoie ton manuscrit. »

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury  
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862  
Exportation

**SUC** BOURGUIGNON  
**SIMON AINE**  
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

**FINE ABRICOT**  
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

**LE WAGON**

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'été.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

**L'OMBRELLE MODERNE**

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles et Eventails

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Parapluies Austria à... 3 f. 90, 4 f. 50 et 5 f.

Parapluies mi-soie, étoffe garantie à... 6 f. 50 et 7 f.

Parapluies tout soie mi-garantie à... 9 f. et 10 f.

Parapluies Silésienne extra, monture favorite à... 11 f. 50  
12 f. 50 et 13 f. 50

Parapluies Aiguilles

à 5 f. 50, 7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50, 15 f., etc.

RAYON SPÉCIAL D'ÉVENTAILS

Demandez partout

**LE THÉ DES MANDARINS**

Qualité Supérieure

# BAINS

Rue Constantine, 20  
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

**LOUIS REVERDY**

Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

## Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

# RÉGÉNÉRATEUR

## DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien, et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

**Aux Petits Docks du Commerce**

12, rue Confort, Lyon.

# LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

# BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

Ah ! que je comprends donc bien, en savourant ces lignes, non sans être mordu au cœur par le classique serpent de la jalousie, le nom de *Céleste Empire* donné à ce pays fortuné, qui inspira si légitimement, jadis, la musique de Bazin :

La Chine est un pays charmant,  
Plein d'agréments !...

et d'où le verbe « chiner » est aussi sûrement originaire que l'expression « rire jaune » en parlant de la grimace que dût faire — en la parcourant — le magot lettré destinataire de la *chinoiserie* sus transcrite.

FRANC-SILLON.

## MA PETITE PATRIE

*Tranquille et doux berceau de mon enfance*

[heureuse,

*O cher petit Vouziers ! Quand je serai bien vieux,  
Vers ton loud clocher gris je tournerai les yeux :  
Là je veux achever ma course douloureuse.*

*Pour attendre le lit que le destin me creuse*

*En ton frais cimetière où je n'ai point d'aïeux,  
Je veux, non loin de l'Aisne, au clapotis joyeux,  
Dans tes jardins en fleurs élire une chartreuse.*

*J'entendrai, comme au temps où j'étais écolier,  
Vibrer ton carillon sonore et familier,  
Puis dans l'air calme et pur tinter les heures claires.*

*Me souvenant que ceux qui m'ont donné le jour,  
Jadis ayant uni leurs modestes salaires,  
Choisirent pour s'aimer ton paisible séjour.*

Edmond BARNABAUD.

Ce sonnet a obtenu le 1<sup>er</sup> prix au concours de la *Revue Stéphanoise et Forézienne*.

Sujet donné : « Les Petites Patries ».

## CHRONIQUE PARISIENNE

Dans ce merveilleux théâtre qu'est Paris les yeux ne chôment jamais. L'impresario mystérieux qui préside aux destinées de cette scène incomparable, apporte dans l'organisation de ses spectacles un souci constant de la variété — le seul secret de plaire, d'après Vauvenargues — et, grâce à lui l'affiche et le décor se renouvellent perpétuellement sans relâche.

C'est à quoi je pensais l'autre jour et non pour la première fois en rentrant de vacances, après une absence de plusieurs semaines. Sur les boulevards, aux Champs-Élysées, les arbres apparaissaient dégarnis, dépouillés de leur parure verdoyante, presque chauves, sales de la poussière accumulée sur leurs branches pendant l'extrême sécheresse du mois dernier. Dans les parcs et les promenades, les pelouses s'étendaient fanées, jaunes, comme rouillées par l'usage; les massifs naguère touffus et chargés de fleurs accusaient la détresse lamentable de leurs arbustes rabougris et de leur feuillage desséché. Le ciel lui-même s'était ca-

ché derrière un voile épais de brume et je commençais à déplorer *in petto* le retour prématuré de l'automne, la saison triste.

Mais voilà que tout à coup au milieu de cette grisaille comme pour en faire oublier la monotonie, éclatait de distance en distance sur les murs de quelques maisons la gaité lumineuse de grandes affiches illustrées — artificielle floraison de coloris étincelants qu'on eût dite préparée tout exprès pour remplacer l'autre — la vraie — dont le règne venait de finir et suppléer ainsi à l'impuissance d'une nature épuisée par six mois de production continue. Distrayant par cette soudaine clarté des mélancolies ambiantes, l'œil s'arrêtait réjoui sur ces vastes panneaux bigarrés que tous les ans à cette époque favorable plus qu'aucune autre à la reprise des affaires, les arrière-cousins de Géraudel jettent en pâture à la curiosité publique

C'est qu'elles sont vraiment exquises et joyeuses et vivantes, ces affiches dont on a fait de petits chefs-d'œuvre. La fantaisie capricieuse du dessinateur s'y joue librement sans entraves et pour ainsi dire, la bride sur le cou. Elles n'ont pas l'allure grave et correcte des anciennes gravures conçues suivant les formules classiques, étant presque toutes le fruit de talents indépendants, affranchis des poncivités scolastiques, parfois même joliment frondeuses. Sur ce terrain, Chéret, le maître du genre, fut si je ne me trompe, le premier à secouer le joug de la routine. Les placards qu'il a signés portent la marque de son originalité, ont un cachet bien personnel. On y retrouve sous divers aspects le type curieux qu'il a créé — cette petite femme au minois fripon, mignonne et chiffonnée, mi-allégorique, mi-réelle, qui symbolise merveilleusement la parisienne de ce temps. A côté de lui d'autres tiennent une place brillante dans cet art nouveau. C'est Guillaume avec ses vieux beaux et ses élégantes mondaines; c'est Hells dont le crayon semble se complaire dans l'outrance volontaire des difformités physiques; c'est Toulouse-Lautrec et ses compositions impressionnistes; c'est Bac, et Balluriau, et Lunel, et Gay, et Choubrac, et Grasset et tant d'autres. Car la pléiade est nombreuse de ces dessinateurs à deux faces qui sont en même temps que des artistes délicats, les porte-crayons, si j'ose ainsi dire, de la renommée — cette déesse toute puissante qui n'a plus seulement cent bouches comme autrefois, mais encore cent mains dont elle se sert pour illustrer nos murs, les échafaudages et les colonnes Morris. Le fait d'ailleurs n'est pas surprenant. Le charlatanisme a tout envahi et la réclame triomphe partout à l'heure actuelle. Forcer l'attention est la règle commune et chacun s'efforce de l'accaparer comme, il peut, à son profit.

Ce charlatanisme ne se restreint malheureusement pas au monde qu'on appelle communément le monde des affaires. Les Lettres et les Arts ont aussi leurs prophètes. C'est un des résultats de la lutte pour

# LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces. — Prix : un franc. — Ajouter

la vie qui se fait sentir là, comme ailleurs ?  
 'all'is dire là plus qu'ailleurs. Bien des ré-  
 putations et non des moins brillantes se  
 sont étayées sur d'habiles réclames et bien  
 des individualités se sont affirmées comme  
 dit Tybalt par des gestes qui rappellent  
 singulièrement les invites du bateleur aux  
 badauds massés devant ses tréteaux. Cela  
 n'est pas à la louange de qui recourt, pour  
 arriver, aux procédés de Mangin. Mais que  
 dire aussi du public dont on ne gagne la  
 faveur qu'à ce prix ?

Henry COUTANT.

SCÈNE DE LA VIE DES MAKIS

HAINÉ CORSE

Cervione est un des plus jolis coins du  
 paradis de la Corse. On comprend que là les  
 hommes vivent de la contemplation du ciel  
 et de la mer. Du haut de son promontoire,  
 sous les châtaigneraies pleines d'ombre et de  
 mystère, on découvre une grande partie de  
 l'île verte et parfumée, cette plaine orien-  
 tale, bordée de tamaris, de vignes dorées, de  
 chêne-lièges, tapissée de fleurs sauvages  
 dans des pelouses de velours et frangée  
 d'écume blanche sur l'azur profond de l'eau.  
 Le beau pays ! et comme ses enfants doi-  
 vent l'aimer !

Mais il ne faut pas trop s'éloigner de Cer-  
 vione : ces bords fleuris cachent des mias-  
 mes subtils, des parfums suaves, mais  
 mortels ; et si l'étang de Diane enchante les  
 yeux, il creuse les joues et fait trembler  
 la fièvre.

Est-ce pour cela qu'on aime là d'un  
 amour si farouche, que la jalousie y est si  
 terrible, que la trahison ne se pardonne  
 pas ? Ils se hâtent de jouir, ceux que la  
 mort guette dans ces sentiers si frais et  
 verdoyants !

\*\*

A un tournant de la route, le bel Antonio  
 venait d'arrêter Lina, la fille du fermier de  
 la Giustiniana, et une discussion d'appar-  
 enance assez vive semblait élevée entre les  
 deux jeunes gens.

— Lina, tu me mets à la torture en éloi-  
 gnant toujours ainsi notre mariage. Ne  
 sais-tu donc pas combien je t'aime ? Ne  
 m'aimes-tu pas toi-même, comme tu me l'as  
 juré si souvent, et encore ici près, tu le  
 sais bien, un soir, devant la Madone ?

— Mais si, je t'aime, Antonio, mais pour-  
 quoi se presser tant ?

— Ah ! tu ne m'aimes pas, pour me parler  
 ainsi, je suis trop pauvre pour toi, qui es  
 devenue une héritière par la mort de ta cou-  
 sine Ricci.

— Tu te mets en tête de folles idées...

— Non, soupira Antonio. Je te l'avais  
 bien dit, je le prévoyais. Mais tu m'as en-  
 couragé, tu as fait la coquette avec moi, tu  
 m'as mis au cœur l'amour fou qui égare  
 l'esprit et fait bouillonner les veines. Prends

garde, Lina, de te jouer, de moi, il y aura  
 du sang entre nous.

La jeune fille frissonna.

— Calme-toi, Antonio, je t'en supplie, et  
 si tu veux que je continue à te voir, aie  
 plus de confiance en moi. La patience est  
 la meilleure preuve que tu puisses me don-  
 ner de ton amour.

Le jeune homme gronda :

— Tu fais de moi à ta volonté ; lorsque  
 tu parles, tu m'ensorcelles vraiment et tu  
 m'affoles. Bien qu'après tes promesses, après  
 tes serments, ton hésitation soit étrange,  
 je t'obéirai, et j'attendrai. Mais jusqu'à  
 quand ?

— Je ne puis te le dire. Tout dépend de  
 mon père, tu le sais.

— Veux-tu que je tente une démarche ?

— Oh non ! tu gênerais tout. Laisse-moi  
 faire avec le temps. Je parlerai quand je  
 verrai un moment favorable. Adieu, il se  
 fait tard, il ne faut pas qu'on nous voit  
 ensemble.

Un baiser rapide et les deux jeunes gens  
 se tournèrent le dos, Antonio retournant à  
 la ville, et Lina prenant toute pensive le  
 chemin de la ferme.

Antonio était loin de sentir ses craintes  
 apaisées, et, de son côté, Lina n'était guère  
 rassurée sur les suites de cette aventure,  
 où elle s'était laissée aller par entraînement  
 irréfléchi et par étourderie. Certes, Antonio  
 était grand, beau, aimable ; il portait le  
 fusil avec une grâce parfaite, et dansait à  
 faire pâlir de jalousie les jeunes gens de la  
 montagne. Mais, simple journalier à Cer-  
 vione, il n'avait pas un sou vaillant et, de  
 plus, les deux familles étaient quelque peu  
 séparées par de petits incidents, allusions  
 malveillantes et piqûres d'amour-propre.  
 Son père n'avait pour vivre qu'une petite  
 entreprise de travaux qui depuis longtemps  
 périlait. On ne se gênait pas dans la  
 ville pour l'accuser de chercher des fonds,  
 par moments, dans les fonctions d'agent  
 électoral du parti adverse de celui auquel,  
 précisément, appartenait le père de Lina.

Le lendemain, le jeune ouvrier attendait  
 Lina au lieu habituel de leur rendez-vous.  
 Elle arriva précipitamment, très émue en  
 apparence.

— Ah ! mon pauvre Antonio, s'écria-t-elle  
 avec des démonstrations de douleur.

— Tu m'effraies, que se passe-t-il ?

— Tout est perdu.

— Perdu ? Comment ?... Pourquoi ?...

— J'ai parlé à mon père, continua la jeune  
 fille d'une voix entrecoupée. Il s'est mis  
 dans une colère terrible et a juré que je ne  
 serais jamais à toi.

Le moment avait été bien mal choisi pour  
 ces confidences ! Antonio n'en fit même pas  
 la remarque, tout étourdi qu'il était par la  
 nouvelle. Après un instant de silence, il dit  
 d'une voix mal affermie :

— Eh bien, Lina, je te répéterai ce que tu  
 m'as dit si souvent ! nous attendrons ; le  
 temps fait bien des choses.

— Hélas ! répondit la jeune fille, non sans  
 embarras, pourrions-nous attendre ? jè ne

L'ÉCLATANT

VERNIS  
 POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois,  
 Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux,  
 Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

Rue Confort, 12, LYON

Plus d'Essences ! Plus de Benzines !  
 Plus d'Odeurs désagréables !

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur  
 les étoffes de toutes sortes, noires et de  
 couleurs, telles que lainages, soieries, ve-  
 lours, ornements d'église, tapis, moquettes,  
 carpettes, tapis de tables et toutes étoffes  
 d'ameublement, tapisseries, draps, feutres,  
 toutes les taches de quelque nature qu'elles  
 soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive  
 les couleurs défraîchies et redonne aux tis-  
 sus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par ex-  
 cellence, bien supérieur à toutes les ben-  
 zines et essences ; elle a l'immense avan-  
 tage de ne laisser aucune odeur, et sa com-  
 position possède toutes les qualités de  
 l'oréodoxa, grand et beaupalmier des Antil-  
 les, qui est un des produits naturels est  
 plus appréciés par les habitants des tropi-  
 ques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause  
 de ses propriétés similaires au suc de  
 l'oréodoxa, est le fruit de longues recher-  
 ches. Elle sera l'auxiliaire indispensable  
 des familles qui comprennent largement les  
 principes d'économie domestique et de  
 propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspon-  
 dance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce,  
 12, rue Confort, Lyon.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, bre-  
 veté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et  
 permettant de faire toutes les coupes régu-  
 lières et légèrement creuses, point capital  
 pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr. ;  
 par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12,  
 rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. —  
 Publiant tous les tirages de valeurs à lots,  
 et reproduisant périodiquement la liste des  
 lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etran-  
 ger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux  
 Petits Docks du Commerce, 12, rue Con-  
 fort, Lyon.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle  
 de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE  
 Guéris par les CIGARETTES ESPIC  
 ou la Poudre  
 OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES  
 TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER  
14, Rue Confort, 14

# Le Palmarès Officiel

DES

## RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON  
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur  
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

### NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des " **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés** ", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat  
Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

7<sup>e</sup> ANNÉE

## LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE  
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes. . . . . 6 fr.  
Départements non limitrophes. . . . . 7 fr.  
Étranger. . . . . 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 49, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE THÉORIQUE ET PRATIQUE  
Cours de Couture

# M<sup>me</sup> BAUZAIL

PROFESSEUR

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

crois pas, et mon père, non seulement ne veut pas de toi pour gendre, mais cherche à me faire épouser Pietro Orecchini.

— Ah! fit Antonio avec colère, je ne t'en demande plus davantage Je devine tout; je vois que tu as déjà accepté Pietro et que tu ne songes plus à tes promesses. C'est donc pour cela que le galant tournait autour de toi, et que tu lui souriais à la fête de Saint-Pancrace?

— Calme-toi, je t'en prie, songe que...

— Non, j'ai assez de ta conduite perfide, de tes mensonges...

— Antonio!

— Oh, pardon, tu vois, la colère m'égare. Non, je ne t'accuse plus, je ne doute plus de toi, mais dis-moi que tu n'épouseras pas Pietro, dis-moi que tu ne seras jamais qu'à moi.

— Le sais-je? le puis-je? murmura Lina, je ne suis plus libre.

— Ah! je le sentais, tu m'as trahi, et tu vas rire de moi dans les bras d'un autre! Eh bien, mon tour viendra! Adieu, mais sois sûre que je ne mourrais pas sans avoir tiré vengeance de ta duplicité et de ton dédain!

Ils se quittèrent brusquement sans ajouter un mot. Quand, le lendemain, le bruit courut dans Cervione que Lina était promise à Pietro, comme les espérances d'Antonio n'étaient guère plus un mystère pour personne, tout le monde s'attendit à un éclat, peut-être même à un meurtre.

Jusqu'au jour du mariage, Antonio rôda autour de la Guistiniana. On le vit même un fusil à la main guetter son rival, qui, sans doute, ne dut la vie qu'à des circonstances fortuites; mais il arriva pour Antonio ce que lui même avait prévu : le temps atténua les choses. Le prétendu évincé parut se consoler, il vint assister à la bénédiction des jeunes époux, et passant à la fin à côté de Lina :

— Si tu m'aimais toujours, lui dit-il, je t'aurais tuée. Mais je suis guéri, et Pietro, à qui j'en avais d'abord, à tout prendre, n'est pas coupable de ta fourberie. Pourtant, je ne pardonne ni n'oublie. J'aurai mon tour.

Néanmoins la vie était devenue insupportable au jeune ouvrier, et peu après les noces de Lina, il gagna le makis; il y vécut pendant trente ans, de contrebande, disait-on, et selon quelques renseignements vagues, de secours d'un vieux prêtre qui l'avait pris en affection et qui lui donna peu à peu une instruction assez étendue, surtout sur les plantes médicinales et les simples. Lorsque le vieux curé mourut, Antonio, réfugié dans une hutte sous les broussailles, où il menait une vie retirée et mystérieuse, reçut la visite intéressée de tous ceux qui souffraient de ces maladies qui sont une des plaies de la Corse, anémie des montagnes ou fièvre des marais, et pour lesquelles il avait des remèdes sûrs, aux apparences charlatanesques, qu'il fallait prendre, suivant le cas, à minuit, dans un cimetière ou à la lisière du makis, au moment même où le coq chantait.

(A suivre)

Gaston CERFERR.

## CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h. 1/2.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions: Le Sphinx, dans ses curieuses expériences; les plongeurs américaines, un numéro aussi gracieux qu'intéressant; Brunin, Ganivet II, Paule Duc, etc.

## SCALA-BOUFFES

Grand succès des deux acrobates anglais; très curieux, les Wirson, dans les exercices des antipodes. Le programme est rempli par une troupe d'élite. L'amusant Raymo, dans ses curieuses fantaisies; la jolie Delawarre, Nita Darbel, etc., etc.

## ELDORADO

Une grande nouvelle: Eugénie Buffet et sa troupe de chanteurs ambulants donnera sous peu une série de représentations à l'Eldorado. Succès toujours croissant du sergent Simms et de ses douze négrillons, les Minstrels dans leurs chansons nouvelles. Dernières de *Maison Dutoc et Cie*.

## Revue Financière Hebdomadaire

A mesure que nous approchons de la liquidation les séances deviennent de plus en plus agitées.

Aujourd'hui le marché a été franchement mauvais. Les ordres de ventes se sont succédé sans interruption et les contre-parties faisant défaut il s'en est suivi une baisse générale. Les valeurs Ottomanes ont notamment payé un tribut beaucoup plus important que les autres à la baisse.

Le 3 % reste à 100 fr. 27; le 3 1/2 % à 106 fr. 37.

Le Crédit Foncier clôture à 785 fr., le Crédit Lyonnais à 776 fr. 25; le Comptoir National d'Escompte à 576 fr. 25; la Société Générale à 510 fr. n'a pas varié.

Le Suez à 3160 fr. a baissé de 17 fr. 50.

Nos chemins finissent: le Lyon à 1475 fr.; le Midi à 1245 fr.; le Nord à 1770 fr. et l'Orléans à 1545 fr.

Le Turc qui restait hier à 22 fr. 65 n'est plus qu'à 22 fr. 02; la Banque Ottomane a fléchi de 15 fr. à 659 fr. sur le dernier cours de compensation, la perte est d'environ 100 fr.

L'Italien cote 87 fr. 85 dernier cours, l'Extérieure 66 fr.

Le Russe 4 % consolidé finit à 99 fr. 75; le 3 % à 88 fr. 50 et le 3 1/2 % à 94 fr. 30.

Après la clôture officielle les cours ont encore baissé; le 3 % s'est négocié à 100 fr.; la Banque Ottomane à 655 fr.; l'Extérieure à 65 fr. 3/4.

Le Marché des Mines d'or a été très houleux.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, Place des Célestins, 9

## SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viandes froides, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS